

Stéphane de Tapia

Voix et voies musulmanes de Belgique. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis (Travaux & Recherches), MANÇO Ural (Dir.)

Bruxelles, 2000, 218 p. ISBN : 2-8028-0136-8

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Stéphane de Tapia, « *Voix et voies musulmanes de Belgique. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis (Travaux & Recherches), MANÇO Ural (Dir.)* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n°1 | 2005, mis en ligne le 10 septembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4256>

Éditeur : Association pour l'étude des migrations internationales

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://remi.revues.org/4256>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Stéphane de Tapia

Voix et voies musulmanes de Belgique.
Publications des Facultés universitaires
Saint-Louis (Travaux & Recherches),
MANÇO Ural (Dir.)

Bruxelles, 2000, 218 p. ISBN : 2-8028-0136-8

Pagination de l'édition papier : p. 280-282

- 1 Les frères Manço, Ural et Altay, respectivement sociologue et psychosociologue, sont coutumiers de la production d'ouvrages collectifs, de rapports et d'études, d'articles et de références sur le réseau Internet en grande quantité. Frères jumeaux, ces deux chercheurs belges d'origine turque ont su trouver chacun leur voie dans le petit monde de la recherche wallonne, donc francophone. Leurs productions respectives, centrées avant tout sur la population turque de Belgique, mais pas uniquement, puisque les études comparatives entre populations immigrées, les recherches sur la Turquie — pays d'origine, ou des problématiques spécifiques (jeunesse, islam immigré, création d'entreprise, scolarité et formation, violence...), souvent extrêmement précises, fondées sur une approche méthodologique rigoureuse, font de la Belgique, déjà parcourue par de nombreux chercheurs de qualité, néerlandophones comme francophones, un haut lieu de la recherche sur la migration internationale.
- 2 Il s'agit ici d'un ouvrage dirigé par Ural Manço, préfacé par le Professeur Albert Martens. Si Ural a dirigé l'ensemble, rédigé l'introduction et la conclusion (avec Fabienne Brion), participé à quatre contributions, Altay n'est pas absent, avec deux articles en co-rédaction avec Ural. Bien d'autres ouvrages collectifs, dont l'un très récent, fonctionnent sur le même mode. Il ne faudrait pourtant pas croire qu'il s'agit là d'un faire-valoir « familial », ou d'une « entreprise familiale » : les ouvrages en question sont toujours dignes d'intérêt et apportent à chaque fois leur lot de connaissances nouvelles, faisant la part tant aux chercheurs confirmés qu'aux jeunes chercheurs issus des Universités belges et françaises.
- 3 *Voix et voies musulmanes de Belgique* fait le point sur une question aussi sensible dans ce pays qu'en France, depuis longtemps déjà : la présence, la pratique de l'islam, dans un contexte de sédentarisation, d'installation, d'intégration des populations musulmanes (Maghrébins, ici surtout Marocains, Turcs, Africains...). On pourrait croire qu'avec les travaux connus de Bastenier et Dassetto, tout était dit ou écrit, sur l'islam transplanté — expression mise en lumière par ces deux chercheurs belges —, mais la « petite » Belgique est souvent terrain d'innovation, par exemple avec la constitution de l'*Exécutif des Musulmans de Belgique* qui, quelque part, semble bien avoir servi de modèle au récent *Conseil Consultatif des Musulmans de France* inauguré par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur et des Cultes. Pays d'émigration, d'immigration, pays de transit (vers la Grande-Bretagne), la Belgique se situe à la jonction d'évolutions qui passent entre Grande-Bretagne (plutôt sous influence indo-pakistanaise), France (surtout maghrébine, mais de plus en plus diversifiée), Allemagne (où le poids de l'islam turc est massif, mais où les variantes, là aussi, sont de plus en plus nombreuses).
- 4 Probablement plus que la France ou l'Allemagne, la Belgique qui concentre une population dense sur un petit territoire, une économie déséquilibrée entre un nord flamand plus dynamique et un sud wallon confronté depuis de nombreuses années à une douloureuse reconversion des « pays noirs » (houillères, sidérurgie, métallurgie, construction mécanique, textile...), justement dans les régions d'immigration turque et marocaine, est face à des mécanismes d'exclusion économiques et sociales. Ainsi, Pierre Blaise (pp. 107-111) parle d'une société en recomposition. Stigmatisés par leur appartenance à l'islam, les jeunes, Turcs et Marocains

principalement, de plus en plus souvent citoyens belges — la Belgique est l'un des pays d'Europe où la naturalisation est la plus fréquente — vivent des situations de marginalisation. La question de la stigmatisation est posée avec acuité par Anne Morelli (pp. 55-59). Bien avant les attentats du 11 septembre, on parle ici de stigmatisation, de marginalisation, fondée sur un critère religieux, pour en discuter la pertinence. Il est vrai que Bruxelles, bien plus que Paris, donne une impression de ghetto turc ou marocain, les immigrés de Paris, pour être bien plus nombreux que ceux de Bruxelles, apparaissent bien plus mixés, à la fois entre eux et avec la population autochtone : Belleville ou la Goutte d'Or sont plus bariolées que Schaerbeek ou Saint Josse ten Nood ! Au-delà de cette impression d'ensemble, les questions de fond sont en réalité les mêmes.

- 5 L'ouvrage est organisé en trois parties consacrées au portrait macrosociologique des Musulmans belges (pp. 17-62), à leur présence dans l'espace public (pp. 63-114), à une praxéologie de cette présence (pp. 115-1994). Chaque partie est suivie d'une discussion, synthèse établie par un auteur qui, sans être forcément spécialiste des populations ciblées, est connaisseur de la migration internationale et/ou de la thématique abordée (Anne Morelli, Pierre Blaise, Nouria Ouali).
- 6 Après un exposé général sur la présence turque en Belgique (Ural Manço : 17-40), Altay et Ural Manço abordent la difficile question de la scolarité des enfants issus des immigrations musulmanes, ici principalement turques et marocaines (pp. 41-54). En Belgique comme en France, les enfants de familles immigrées apparaissent souvent inadaptés au contexte scolaire, à moins que ce ne soit le contraire. L'article décrit quelques-unes des expériences et actions « positives » mises en œuvre pour corriger le tir et ajuster offre scolaire et pratiques de l'école par les enfants et les familles immigrées. Anne Morelli discute ce premier aspect en posant la question sous une forme volontairement provocatrice : Turcs et Marocains sont-ils stigmatisés parce que musulmans ou parce que pauvres ? (pp. 55-59). Vieux débat connu aussi en France...
- 7 Dans la seconde partie, Pierre-Yves Lambert (La participation politique et les média de la population musulmane de Belgique, pp. 63-82) et Monique Renaerts, avec Ural Manço (Lente institutionnalisation de l'islam et persistance d'inégalités face aux autres cultes reconnus, pp. 83-106) examinent la place des Musulmans dans l'espace public belge. On voit comment se développent difficilement, parfois presque dans des sociétés parallèles, des réseaux médiatiques, économiques, sociaux et politiques, indépendants sur un même territoire, et comment ces réseaux finissent néanmoins par se rencontrer. Comment également les réticences des uns et des autres finiront tôt ou tard par s'estomper, comment la multiplicité des acteurs (du pays d'accueil, immigrés et pays de départ) vient freiner ou au contraire accélérer des prises de position nécessairement soumises à nombre de sollicitations dans un contexte ouvert parce que démocratique. Pierre Blaise, en conclusion de cette seconde partie (pp. 107-111), souligne que l'islam belge, par définition d'origine diversifiée, est lui-même confronté à une société autochtone en recomposition, ce qui ne facilitait certes pas la tâche de reconnaissance réciproque.
- 8 Dans la troisième partie intitulée « Les Voies musulmanes : une praxéologie des Musulmans de Belgique », Frédérique Brion, à partir de l'analyse de cas précis tirée d'une enquête qualitative (Aïcha « l'indépendante », refus d'être considérée comme immigrée, Bouchra la fidèle au groupe, qui veut concilier origine immigrée et humanité, et Leïla la « militante » musulmane qui revendique cette identité musulmane), montre la diversité des parcours individuels, la difficulté de s'assumer comme jeune femme aussi bien face au regard de son groupe d'origine que face à celui des autochtones, parfois bienveillant, parfois malveillant, parfois paternaliste, en tous cas jamais neutre. Avec une mise en perspective des « blessures morales » et des « carrières morales » de chacune, la question d'une islamophobie latente, quelle que soit la stratégie employée par l'individu, reste posée. Sa contribution s'intitule « Des jeunes filles à sauver aux jeunes filles à mater : identité sociale et islamophobie » (pp. 115-146), résumant parfaitement les deux limites qui leur sont imposées par la société globale. Altay Manço revient sur une enquête portant sur 533 jeunes Turcs dont le but était d'étudier la structuration de l'identité psychosociale de jeunes issus de l'immigration dans une double dialectique d'acculturation et de personnalisation. La contribution examine les facteurs « valeurs » et

« projets » des jeunes pour déterminer quelles sont les stratégies les plus « payantes » (en termes de succès personnels, familiaux, professionnels), dans un contexte difficile de crise économique globale et de chômage (pp. 145-166). Cette même enquête (valorisée dans un ouvrage présenté ci-dessous) forme la trame de la contribution suivante, rédigée par Ural et Altay Manço (pp. 167-188) insistant sur la dimension « religiosité » de l'identité masculine. La conclusion principale de cette partie de l'enquête est que l'adhésion religieuse des musulmans de Belgique n'exerce pas d'influence déterminante sur leur comportement social, indiquant que ces jeunes d'origine turque, quelle que soit leur pratique religieuse par ailleurs, ont intégré la laïcité européenne, dans sa version belge. Les auteurs incitent donc les chercheurs à la prudence lorsqu'ils utilisent la variable « islam ». Enfin, Nouria Ouali, en discussion de ce point (pp. 189-194), pense que la transition d'une solidarité mécanique à une solidarité organique est en cours, marquant la « bonne marche » (les guillemets sont de l'auteure) du processus d'intégration, sinon d'assimilation, malgré la méfiance et la mise en doute systématique de la population globale.

- 9 En balayant systématiquement les variables que sont l'emploi, la scolarité, la reconnaissance, l'interculturalité, la citoyenneté, la participation, l'organisation du culte islamique, les contributeurs, parfois comme Frédérique Brion, à l'aide de recherches qualitatives fines, parfois comme Altay et Ural Manço, à l'aide d'enquêtes quantitatives étoffées et méthodologiquement assurées, offrent un panorama plutôt optimiste de l'intégration des jeunes d'origine musulmane, garçons et filles, pourtant confrontés à une série assez impressionnante d'écueils, conscients ou inconscients, tenant à la fois des sociétés de départ et de la société d'accueil. Dans la conclusion générale, Ural Manço et Fabienne Brion (pp. 195-201) voient dans l'islamophobie latente, parfois cachée sous des considérations bienveillantes, le principal frein à l'intégration des jeunes musulmans. La minorité « musulmane » ne doit en aucun cas être considérée comme telle, mais comme un ensemble diversifié de jeunes ayant droit aux mêmes mesures que tous les jeunes confrontés aux mêmes problèmes sociaux ou scolaires. Suit une série de recommandations propres aux domaines cités (l'emploi, la scolarité, la reconnaissance, etc.) permettant d'ajuster sans efforts surhumains ou investissements dissuasifs une vraie politique d'intégration, respectueuse des droits de l'Homme.

Référence(s) :

Voix et voies musulmanes de Belgique. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis (Travaux & Recherches), MANÇO Ural (Dir.), Bruxelles, 2000, 218 p. ISBN : 2-8028-0136-8

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphane de Tapia, « *Voix et voies musulmanes de Belgique*. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis (Travaux & Recherches), MANÇO Ural (Dir.) », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n°1 | 2005, mis en ligne le 10 septembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4256>

Référence papier

Stéphane de Tapia, « *Voix et voies musulmanes de Belgique*. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis (Travaux & Recherches), MANÇO Ural (Dir.) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21 - n°1 | 2005, 280-282.

À propos de l'auteur

Stéphane de Tapia
Migrinter

Droits d'auteur

© Université de Poitiers
